



Charlotte Brontë
Jane Eyre

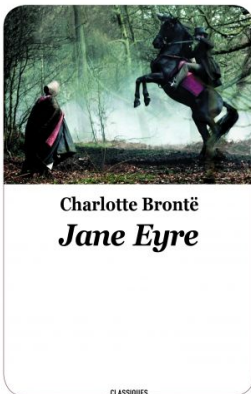
CLASSIQUES
TEXTE ABRÉGÉ

*Commentaire de texte réalisé par
Stéphane Labbe,
professeur de lettres,
4 pages*

Initiation au commentaire à partir d'un extrait de « Jane Eyre »

La scène de la demande en mariage,
de « Parlez-vous sérieusement ? » (p.144)
à la fin du chapitre XXIII (p.145)

« *Classiques* », *l'école des loisirs*



Démarche: les sujets de diplôme national du brevet sont généralement conçus de manière à mettre en relief les centres d'intérêt d'un texte – ce sont les « *axes de lecture* » qui gouvernent l'organisation du commentaire.

On pourra, à partir de l'extrait proposé, composer une série de questions qui fourniront le matériau nécessaire à l'élaboration de la première partie du commentaire. Et on demandera aux élèves d'élaborer individuellement, ou par groupes de deux, le plan d'une seconde partie dont on indiquera la visée, charge à eux, ensuite, de rédiger un paragraphe.

On pourra, pour terminer, donner notre commentaire afin d'y faire repérer les composantes d'une introduction (situation, caractérisation du texte, annonce d'un plan) et d'une conclusion (bilan de l'étude menée, ouverture et mise en perspective du texte).

Introduction

Jane Eyre, le roman de Charlotte Brontë publié en 1847, rencontra un immense succès. Il faut dire que l'intrigue reprenait, sur le mode romanesque, l'histoire de Cendrillon en la nimbant d'une atmosphère de mystère et en la plongeant dans un cadre gothique. L'héroïne, une jeune orpheline pauvre, finira, après bien des péripéties, par épouser le ténébreux Rochester, un aristocrate fortuné. Dans la scène qui nous intéresse, Jane Eyre, narratrice, est au service de M. Rochester depuis plusieurs mois en tant que gouvernante de sa pupille, Adèle. Un soir d'été, dans le verger « semblable à un Éden, plein d'arbres et de fleurs » (p. 140), M. Rochester la demande en mariage. Mais cette première tentative d'union sera empêchée par un homme de loi qui révélera, en pleine cérémonie, que Rochester est déjà marié (chapitre xxvi). Si la romancière place la demande en mariage sous le signe du romantisme, elle parsème aussi sa narration d'indices prophétiques qui sont autant d'annonces de l'impasse à laquelle la conduit l'attitude de Rochester.

I. Une passion romantique

Charlotte Brontë exploite bien évidemment le thème de la passion romantique : deux êtres que tout sépare (l'âge, la fortune, le rang social) vont transgresser les codes sociaux de leur époque pour s'aimer. La scène de la demande en mariage accuse donc le trait romantique jusqu'à la caricature.

Le texte s'ouvre sur une série d'interrogations de Jane : « Parlez-vous sérieusement ? M'aimez-vous véritablement ? Désirez-vous sincèrement que je sois votre femme ? » (p. 144). La récurrence des adverbes – qui, tous, complètent un verbe – renforce une gradation dans l'expression de l'étonnement. Rochester, en formulant sa demande, enfreint les convenances sociales, et Jane en est consciente. Lorsqu'elle se rend compte que Mme Fairfax, l'intendante, a surpris Rochester en train de l'embrasser, elle se dit « attristée à l'idée qu'elle pût [...] se méprendre sur ce qu'elle avait vu » (p. 145). Jane craint, en effet, que l'intendante ne la croie la maîtresse de Rochester et non sa future épouse, tant est grand le fossé social qui les sépare.

La passion qui les unit n'en semble pas moins forte, et tous deux sont déterminés à affronter, voire à défier, le regard de la société. « Faites mon bonheur, et je ferai le vôtre » dit Rochester. La structure en chiasme de la réplique souligne



Charlotte Brontë

la réciprocité d'un désir d'avenir partagé. La réponse de Jane à la question du mariage («*Alors, Monsieur, je vous épouserai*») est formulée à l'aide d'un futur qui indique certitude et résolution. Jane considère la proposition de son maître comme une «*union de paradis*» (p. 144), et le lecteur comprend alors le sens du décor édénique esquissé au début du chapitre.

La romancière n'hésite pas à exploiter les clichés d'un romantisme derrière lequel on peut déceler une certaine ironie: ainsi Rochester se déclare-t-il prêt au serment (cf. sa première réplique); face à l'orage qui éclate, il endosse le rôle du chevalier servant protecteur qui s'efforce d'épargner les

désagréments de la pluie à sa bien-aimée (il lui retire son châle, tente de sécher ses cheveux mouillés, puis, à trois reprises au cours de la soirée, vient voir dans sa chambre si elle est «*tranquille*»).

La scène joue donc d'un romantisme conventionnel, voire convenu, mais est également parsemée d'indices qui annoncent l'opposition du destin et une série d'épreuves qui risque de contrarier le projet des deux amants.

II. Les signes funestes

L'attitude de Rochester, tout d'abord, semble suspecte; le parallélisme syntaxique qui gouverne sa deuxième réplique ne peut qu'interpeller le lecteur: à l'injonction «*Faites mon bonheur*», accompagnée du futur prédictif «*et je ferai le vôtre*», succède une phrase construite sur le même modèle – «*Et que les hommes ne viennent pas s'en mêler [injonction] : je l'ai et je la garderai [futur prédictif]*». On sent derrière les paroles de Rochester l'existence d'une menace pour le couple: en quoi les hommes pourraient-ils bien venir se mêler de son mariage?

Cette phrase, qui devrait intriguer Jane, elle ne la relève pas, cependant. La narratrice impute son absence de vigilance à son amour, non sans noter toutefois la « *sauvage exaltation* » qui semble s'être emparée de son futur époux, et cette remarque donne un relief particulier aux paroles qu'il vient de prononcer comme en aparté. Par l'antithèse « *séparation* » / « *union* », elle rappelle qu'elle vient de passer, en un instant, de la désillusion au bonheur. En effet, après lui avoir laissé penser qu'il désirait se passer de ses services, voilà que Rochester la demande en mariage – elle a donc tout lieu d'être bouleversée.

La tempête vient mettre fin à cette demande en mariage romantique. Il y a, d'ailleurs, dans cet orage, une dimension métaphorique préfigurant le coup de tonnerre qui viendra interrompre le mariage au chapitre XXVI.

L'indice funeste le plus marquant est, évidemment, la fracture du marronnier « *frappé par la foudre et fendu en deux* » (p. 145). C'est précisément sur le banc entourant ce marronnier que Rochester a déclaré son amour à Jane. Planté au centre du parc, il incarne le cœur de ce paradis auquel aspiraient les amants ; « *fendu en deux* », il annonce non seulement la rupture, mais aussi, selon certains commentateurs, la déchéance future de Rochester.

Conclusion

En romancière avertie, Charlotte Brontë joue des codes romanesques avec brio et, si elle place la relation amoureuse entre Jane et M. Rochester sous le signe d'un romantisme presque outré, elle sait aussi multiplier les signes annonciateurs d'épreuves et de déceptions.

Roman de formation, *Jane Eyre* doit conduire son héroïne au bout de la désillusion et de l'humiliation afin de mieux souligner son triomphe final : « *Lecteur, je l'épousai* » (p. 229). Jane finira donc par épouser Rochester, mais un Rochester estropié, aveugle, qui ne sera plus en situation de faire d'elle un objet. Le roman affirme ainsi, de façon discrète mais résolue, un message féministe dont on a pu suivre la trace, au fil des pages, à travers les désirs d'indépendance maintes fois réaffirmés de l'héroïne.

STÉPHANE LABBE
Académie de Rennes